

Dire l'amour

Dire l'amour

Enjeux littéraires et de formation personnelle :

- découvrir des poèmes lyriques de différentes époques exprimant les variations du discours amoureux ;
- comprendre les nuances du sentiment amoureux et quelques-unes des raisons qui en font un thème majeur de l'expression littéraire et artistique ;
- s'interroger sur le rôle des images et des références dans le lyrisme amoureux.

Indications de corpus :

On étudie :

- un ensemble de poèmes d'amour, de l'Antiquité à nos jours.
- On peut aussi étudier une tragédie du XVII^e siècle, une comédie du XVIII^e siècle ou un drame du XIX^e siècle, ou encore des extraits de nouvelles, de romans et de films présentant l'analyse du sentiment amoureux.

(BO nov. 2015)

Sommaire :

Edmond Eugène Alexis Rostand (1868-1918), <i>Cyrano de Bergerac</i> , 1897, drame en cinq actes, III, 7.	2
William Shakespeare (1564-1612), <i>Romeo and Juliet</i> (entre 1591 et 1597), I, 2	7
Raúl Gómez Jattin (31 de mayo de 1945- 22 de mayo de 1997), "Canción del amor sincero"	9
Eduardo Mendoza, <i>Sin noticias de Gurb</i> , 1991	10
Darío Jaramillo Agudelo (nacido en 1947), <i>Poemas de amor</i> , 1986.....	12
Grace Chua, "Love song, with two goldfish"	13

Quelques vidéos :

[Dawaland 01](#) – « le coup de la poudre » (le coup de foudre)

[Dawaland 08](#) – « Liaisons inoffensives » (la lettre à la voisine)

Cécile Ducrocq, *Tout le monde dit « Je t'aime »*, [court-métrage](#).

Edmond Eugène Alexis Rostand (1868-1918), *Cyrano de Bergerac*, 1897, drame en cinq actes, III, 7.

Scène VII

ROXANE, CHRISTIAN, CYRANO, d'abord caché sous le balcon.

				Christian, à qui Cyrano souffle ses mots. M'accuser, — justes dieux ! — De n'aimer plus... quand... j'aime plus !
	Roxane, entrouvrant sa fenêtre. Qui donc m'appelle ?			Roxane, qui allait refermer sa fenêtre, s'arrêtant. Tiens, mais c'est mieux !
	Moi.	Christian.	20	
5	Qui, moi ?	Roxane.		Christian, même jeu. L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète... Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonnette !
		Christian. Christian.		Roxane, s'avançant sur le balcon. C'est mieux ! — Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !
10	Je voudrais vous parler.	Roxane, avec dédain. C'est vous ? Christian.	25	Christian, même jeu. Aussi l'ai-je tenté, mais tentative nulle Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.
		Cyrano, sous le balcon, à Christian. Bien. Bien. Presque à voix basse.		Roxane. C'est mieux !
15	Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !	Roxane.		Christian, même jeu. De sorte qu'il... strangula comme rien... Les deux serpents... Orgueil et... Doute.
		Christian. De grâce !...	30	Roxane, s'accoudant au balcon. Ah ! c'est très bien. — Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ? Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?
	Non ! Vous ne m'aimez plus !	Roxane.		

- Cyrano, tirant Christian sous le balcon et se glissant à sa place.
Chut ! Cela devient trop difficile !...
- 35 Roxane.
Aujourd'hui...
Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?
- Cyrano, parlant à mi-voix, comme Christian.
C'est qu'il fait nuit,
Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.
- Roxane.
Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.
- 40 Cyrano.
Ils trouvent tout de suite ? oh ! cela va de soi,
Puisque c'est dans mon cœur, eux, que je les reçois ;
Or, moi, j'ai le cœur grand, vous, l'oreille petite.
D'ailleurs vos mots à vous descendent : ils vont plus vite,
Les miens montent, Madame : il leur faut plus de temps !
- Roxane.
45 Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.
- Cyrano.
De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !
- Roxane.
Je vous parle en effet d'une vraie altitude !
- Cyrano.
Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur
Vous me laissiez tomber un mot dur sur le cœur !
- 50 Roxane, avec un mouvement.
Je descends !
- Cyrano, vivement.
Non !
- Roxane, lui montrant le banc qui est sous le balcon.
Grimpez sur le banc, alors, vite !
Cyrano, reculant avec effroi dans la nuit.
Non !
- Roxane.
Comment... non ?
- 55 Cyrano, que l'émotion gagne de plus en plus.
Laissez un peu que l'on profite...
De cette occasion qui s'offre... de pouvoir
Se parler doucement, sans se voir.
- Roxane.
Sans se voir ?
- Cyrano.
Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.
60 Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,
J'aperçois la blancheur d'une robe d'été :
Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !
Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !
Si quelquefois je fus éloquent...
- Roxane.
65 Vous le fûtes !
- Cyrano.
Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti
De mon vrai cœur...

Roxane.
Pourquoi ?

Cyrano.
Parce que... jusqu'ici

70 Je parlais à travers...

Roxane.
Quoi ?

Cyrano.
...le vertige où tremble
Quiconque est sous vos yeux !... Mais ce soir, il me semble...
Que je vais vous parler pour la première fois !

Roxane.

75 C'est vrai que vous avez une toute autre voix.

Cyrano, *se rapprochant avec fièvre.*
Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège
J'ose être enfin moi-même, et j'ose...
(Il s'arrête et, avec égarement.)

Où en étais-je ?

80 Je ne sais... tout ceci, — pardonnez mon émoi, —
C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

Roxane.
Si nouveau ?

Cyrano, *bouleversé, et essayant toujours de rattraper ses mots.*

Si nouveau... mais oui... d'être sincère :

85 La peur d'être raillé, toujours au cœur me serre...

Roxane.
Raillé de quoi ?

Cyrano.
Mais de... d'un élan !... Oui, mon cœur
Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur :
Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête

90 Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

Roxane.
La fleurette a du bon.

Cyrano.
Ce soir, dédaignons-la !

Roxane.
Vous ne m'aviez jamais parlé comme cela !

Cyrano.
Ah ! si, loin des carquois, des torches et des flèches,
95 On se sauvait un peu vers des choses... plus fraîches !
Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon
Dé à coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon,
Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve
En buvant largement à même le grand fleuve !

Roxane.
100 Mais l'esprit ?...

Cyrano.
J'en ai fait pour vous faire rester
D'abord, mais maintenant ce serait insulter
Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,
Que de parler comme un billet doux de Voiture !

105 — Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel
Nous désarmer de tout notre artificiel :
Je crains tant que parmi notre alchimie exquise
Le vrai du sentiment ne se volatilise,
Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains,
110 Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !

Roxane.

Mais l'esprit ?...

Cyrano.

Je le hais, dans l'amour ! C'est un crime
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime !
Le moment vient d'ailleurs inévitablement,
115 — Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment ! —
Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe
Que chaque joli mot que nous disons rend triste !

Roxane.

Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux,
Quels mots me direz-vous ?

Cyrano.

120 Tous ceux, tous ceux, tous ceux
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,
Sans les mettre en bouquets : je vous aime, j'étouffe,
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ;
Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot,
125 Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,
Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne !
De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé :
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !
130 J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure
Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,
On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,

Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,
Mon regard ébloui pose des taches blondes !

Roxane, *d'une voix troublée.*

135 Oui, c'est bien de l'amour...

Cyrano.

Certes, ce sentiment

Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment
De l'amour, il en a toute la fureur triste !
De l'amour, — et pourtant il n'est pas égoïste !

140 Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien,
Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien,
S'il ne pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse
Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !
— Chaque regard de toi suscite une vertu

145 Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu
À comprendre, à présent ? voyons, te rends-tu compte ?
Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre, qui monte ?...
Oh ! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop doux !
Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous !

150 C'est trop ! Dans mon espoir même le moins modeste,
Je n'ai jamais espéré tant ! Il ne me reste
Qu'à mourir maintenant ! C'est à cause des mots
Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux !
Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles !

155 Car tu trembles ! car j'ai senti, que tu le veuilles
Ou non, le tremblement adoré de ta main
Descendre tout le long des branches du jasmin !

(Il baise éperdument l'extrémité d'une branche pendante.)

Roxane.

Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne !

160 Et tu m'as enivrée !

Cyrano.
Alors, que la mort vienne !
Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer !
Je ne demande plus qu'une chose...

Christian, *sous le balcon*.
165 Un baiser !

Roxane, *se rejetant en arrière*.
Hein ?

Cyrano.
Oh !
170

Roxane.
Vous demandez ?

Cyrano.
Oui... je...
(À Christian bas.)
175 Tu vas trop vite.

Christian.
Puisqu'elle est si troublée, il faut que j'en profite !

Cyrano, à Roxane.
Oui, je... j'ai demandé, c'est vrai... mais justes cieux !
180 Je comprends que je fus bien trop audacieux.

Roxane, *un peu déçue*.
Vous n'insistez pas plus que cela ?

Cyrano.
Si ! j'insiste...
185 Sans insister !... Oui, oui ! votre pudeur s'attriste !
Eh bien ! mais, ce baiser... ne me l'accordez pas !

Christian, à Cyrano, *le tirant par son manteau*.
Pourquoi ?

Cyrano.
190 Tais-toi, Christian !

Roxane, *se penchant*.
Que dites-vous tout bas ?

Cyrano.
Mais d'être allé trop loin, moi-même je me gronde ;
195 Je me disais : tais-toi, Christian !...
(Les théorbes se mettent à jouer.)

Une seconde !...
On vient !
200 (Roxane referme la fenêtre. Cyrano écoute les théorbes, dont un joue un air folâtre et l'autre un air lugubre.)

Air triste ? Air gai ?... Quel est donc leur dessein ?
Est-ce un homme ? une femme ? — Ah ! c'est un capucin !
205 (Entre un capucin qui va de maison en maison, une lanterne à la main, regardant les portes.)

William Shakespeare (1564-1612), *Romeo and Juliet* (entre 1591 et 1597), I, 2

SCENE II. Capulet's orchard.
Enter ROMEO

ROMEO

He jests at scars that never felt a wound.

JULIET appears above at a window

But, soft! what light through yonder window breaks?

It is the east, and Juliet is the sun.

Arise, fair sun, and kill the envious moon,

Who is already sick and pale with grief,

5 That thou her maid art far more fair than she:

Be not her maid, since she is envious;

Her vestal livery is but sick and green

And none but fools do wear it; cast it off.

It is my lady, O, it is my love!

10 O, that she knew she were!

She speaks yet she says nothing: what of that?

Her eye discourses; I will answer it.

I am too bold, 'tis not to me she speaks:

Two of the fairest stars in all the heaven,

15 Having some business, do entreat her eyes

To twinkle in their spheres till they return.

What if her eyes were there, they in her head?

The brightness of her cheek would shame those stars,

As daylight doth a lamp; her eyes in heaven

20 Would through the airy region stream so bright

That birds would sing and think it were not night.

See, how she leans her cheek upon her hand!

O, that I were a glove upon that hand,

That I might touch that cheek!

SCÈNE II
Le jardin des Capulet.

Entre ROMÉO.

ROMÉO

25 Il se moque bien des balafres

Celui qui n'a jamais reçu de blessures.

Juliette paraît à une fenêtre.

Mais, doucement ! Quelle lumière brille à cette fenêtre ?

C'est là l'Orient, et Juliette en est le soleil.

30 Lève-toi, clair soleil, et tue la lune jalouse

Qui est déjà malade et pâle, du chagrin

De te voir tellement plus belle, toi sa servante.

Eh bien, ne lui obéis plus, puisqu'elle est jalouse,

Sa robe de vestale a des tons verts et morbides

35 Et les folles seules la portent : jette-la...

Voici ma dame. Oh, elle est mon amour

Si seulement elle pouvait l'apprendre !

Elle parle... Mais que dit-elle ? Peu importe,

Ses yeux sont éloquentes, je veux leur répondre...

40 Non, je suis trop hardi. Ce n'est pas à moi qu'elle parle.

Deux des plus belles étoiles de tout le ciel,

Ayant affaire ailleurs, sollicitent ses yeux

De bien vouloir resplendir sur leurs orbes

Jusqu'au moment du retour. Et si ses yeux

45 Allaient là-haut, si ces astres venaient en elle ?

Le brillant de ses joues les humilierait

Comme le jour une lampe. Tandis que ses yeux, au ciel,

Resplendiraient si clairs à travers l'espace éthéré

Que les oiseaux chanteraient, croyant qu'il ne fait plus nuit...

50 Comme elle appuie sa joue sur sa main !

Que ne suis-je Le gant de cette main, pour pouvoir toucher cette joue !

JULIET

Ay me!

ROMEO

She speaks:

O, speak again, bright angel! for thou art
As glorious to this night, being o'er my head

55 As is a winged messenger of heaven
Unto the white-upturned wondering eyes
Of mortals that fall back to gaze on him
When he bestrides the lazy-pacing clouds
And sails upon the bosom of the air.

JULIET

60 O Romeo, Romeo! wherefore art thou Romeo?
Deny thy father and refuse thy name;
Or, if thou wilt not, be but sworn my love,
And I'll no longer be a Capulet.

ROMEO

[Aside] Shall I hear more, or shall I speak at this?

JULIET

65 'Tis but thy name that is my enemy;
Thou art thyself, though not a Montague.
What's Montague? it is nor hand, nor foot,
Nor arm, nor face, nor any other part
Belonging to a man. O, be some other name!
70 What's in a name? that which we call a rose
By any other name would smell as sweet;
So Romeo would, were he not Romeo call'd,
Retain that dear perfection which he owes
Without that title. Romeo, doff thy name,
75 And for that name which is no part of thee
Take all myself.

ROMEO

I take thee at thy word:
Call me but love, and I'll be new baptized;
Henceforth I never will be Romeo.

JULIETTE

80 Hélas !

ROMÉO, bas.

Elle parle.

Oh, parle encore, ange lumineux, car tu es
Aussi resplendissante, au-dessus de moi dans la nuit,
Que l'aile d'un messenger du Paradis

85 Quand il paraît aux yeux blancs de surprise
Des mortels, qui renversent la tête pour mieux le voir
Enfourcher les nuages aux paresseuses dérives
Et voguer, sur les eaux calmes du ciel.

JULIETTE

Ô Roméo, Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo

90 Renie ton père et refuse ton nom,
Ou, si tu ne veux pas, fais-moi simplement vœu d'amour
Et je cesserai d'être une Capulet.

ROMÉO, bas.

Écouterai-je encore, ou vais-je parler ?

JULIETTE

95 C'est ce nom seul qui est mon ennemi.
Tu es toi, tu n'es pas un Montaigu.
Oh, sois quelque autre nom. Qu'est-ce que Montaigu ?
Ni la main, ni le pied, ni le bras, ni la face,
Ni rien d'autre en ton corps et ton être d'homme.

100 Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que l'on appelle une rose
Avec tout autre nom serait aussi suave,
Et Roméo, dit autrement que Roméo,
Conserverait cette perfection qui m'est chère
Malgré la perte de ces syllabes. Roméo,
105 Défais toi de ton nom, qui n'est rien de ton être,
Et en échange, oh, prends-moi tout entière

ROMÉO

Je veux te prendre au mot.

Nomme-moi seulement « amour », et que ce soit
Comme un autre baptême ! jamais plus je ne serai Roméo.

Traduction d'Yves Bonnefoy.

Raúl Gómez Jattin (31 de mayo de 1945- 22 de mayo de 1997),
“Canción del amor sincero”

Prometo no amarte eternamente,
ni serte fiel hasta la muerte, vos te cansarás

Prometo no amarte eternamente,
ni serte fiel hasta la muerte,
5 ni caminar tomados de la mano,
ni colmarte de rosas,
ni besarte apasionadamente siempre.

Juro que habrá tristezas,
habrá problemas y discusiones
10 y miraré a otras mujeres
vos mirarás a otras hombres
juro que no eres mi todo
ni mi cielo, ni mi única razón de vivir,
aunque te extraño a veces.

15 Prometo no desearte siempre
a veces me cansaré de tu sexo
vos te cansarás del mío
y tu cabello en algunas ocasiones
se hará fastidioso en mi cara

20 Juro que habrá momentos
en que sentiremos un odio mutuo,
desearemos terminar todo y
quizás lo terminaremos,
mas te digo que nos amaremos
25 construiremos, compartiremos.

¿Ahora si podrás creerme que te quiero?

Del Amor (1982-1987)

Eduardo Mendoza, *Sin noticias de Gurb*, 1991

Día 20

- 18.40 Cuando regreso de mi paseo, veo a lo lejos a mi vecina. Un encuentro verdaderamente providencial. Evito que ella me vea por razones de buena crianza, pero tomo la firme decisión de aclarar lo nuestro hoy mismo. En la papelería compro recado de escribir; en el estanco, sellos.
- 5 Temperatura, 28 grados centígrados; humedad relativa, 79 por ciento; viento encalmado; estado de la mar, llana.
- 19.00 Me encierro en casa, me lavo los dientes y dispongo sobre la mesa lo necesario para escribir una carta: una resma de papel, falsilla, tintero, plumilla, mango, papel secante, un boli (de refuerzo), el María Moliner, un manual de correspondencia (amorosa y mercantil), el refranero, la antología de la poesía española de Sainz de Robles y el libro de estilo de EL PAÍS.
- 10
- 19.45 *“Mi adorable vecina: Soy joven y de aspecto agraciado; romántico y cariñoso. Tengo una buena posición económica y soy muy serio para las cosas serias (pero me gusta divertirme). Me encanta (además de los churros) viajar en metro, lustrarme los zapatos, mirar escaparates, escupir lejos y las chicas. Aborrezco la verdura en todas sus manifestaciones, lavarme los dientes, escribir postales y oír la radio. Creo que podría ser un buen marido (llegado el caso) y un buen padre (tengo mucha paciencia con los niños). ¿Te gustaría conocerme mejor? Te espero a las 9.30. Habrá comida (gratuita) y bebidas. Hablaremos de lo que te he dicho y de otros asuntillos, ji, ji. R. S. V. P. Estoy por tus huesos.”*
- 15
- 20 19.55 Releo lo escrito. Rompo la carta.
- 20.55 *“Querida vecina:*
- Ya que vivimos en el mismo edificio, he pensado que sería bueno que nos conociéramos mejor. Ven a las 9.30. Prepararé algo de comer y comentaremos algunas cuestiones relacionadas con el inmueble (y otras no). Un cordial saludo, tu vecino.”*
- 25 21.05 Releo lo escrito. Rompo la carta.
- 21.20 *“Estimada vecina: Tengo unas cosas en la nevera que se están echando a perder. ¿Por qué no vienes y nos las acabamos? De paso, hablaremos del inmueble y de sus reparaciones (nuevo motor del ascensor, restauración de la fachada, etcétera). Te espero a las 10. Atentamente, un vecino.”*
- 30 21.30 Releo lo escrito. Rompo la carta.
- 22.00 *“Tengo la casa llena de grietas...”*
- 22.20 *“Tengo comida agusanada...”*
- 23.00 Ceno solo en el restaurante chino de la esquina. Puesto que soy el único comensal, el dueño del establecimiento se sienta a mi mesa y me da conversación. Se llama Pilarín Kao (lo bautizó un

- 35 misionero desaprensivo) y es natural de Kiang-Si. De niño emigró a San Francisco, pero se equivocó de barco y llegó a Barcelona. Como no ha aprendido el alfabeto latino, todavía no se ha percatado de su error, ni yo hago nada por sacarle de él. Se ha casado y tiene cuatro hijos: Pilarín (el primogénito), Chinag, Wong y Sergi. Trabaja de sol a sol, de lunes a sábado. El domingo es su día de asueto y lo dedica a buscar el Golden Gate (en vano) en compañía de toda su familia.
- 40 Me dice que su ilusión es volver a China; que para eso trabaja y ahorra. Me pregunta que a qué me dedico yo. Para no liarle, le digo que soy cantante de boleros. Ah, a él le gustan mucho los boleros, dice, porque le recuerdan a Kiang-Si, su añorada patria. Me invita a una copita de aguardiente chino, que él mismo fabrica destilando lo que la clientela se deja en los platos. Es un líquido de color marrón, algo espeso, de sabor indefinible, pero muy aromático.
- 45 00.00 Cantamos Bésame mucho. Otra copita.
00.05 Cantamos Cuando estoy contigo. Otra copita.
00. 10 Cantamos Tú me acostumbraste. Otra copita.
00. 15 Nos hacemos coletas de fideos, cantamos Anoche hablé con la luna y salimos en busca del Golden Gate. Para animar la travesía, me llevo la botella.
- 50 00.30 Bajamos por la calle Balmes cantando De nuevo frente a frente y preguntando a todo el mundo si alguien ha visto un puente colgante. ¡Qué risa!
00.50 Nos sentamos a las puertas del Banco Atlántico y cantamos Cuidado con tus mentiras. Lloramos.
01.20 Nos sentamos en las escaleras de la catedral y cantamos Permíteme aplaudir por la forma de herir mis sentimientos. Lloramos.
- 55 01.40 Nos estiramos en el suelo en la plaza de San Felipe Neri y cantamos Más daño me hizo tu amor. Lloramos.
02.00 Damos vueltas a la Sagrada Familia cantando a voz en cuello. El Golden Gate no aparece por ninguna parte, pero a la tercera vuelta se asoma Subirachs a un ventanuco a ver qué pasa. Le cantamos Voy a apagar la luz para pensar en ti.
- 60 02.20 Paramos un taxi, subimos y le decimos al taxista que nos lleve a China. En el taxi cantamos Se me olvidó que te olvidé.
02.30 El taxista nos deposita en la puerta de la comisaría y encima nos cobra la carrera. No le damos ni un real de propina.
02.55 Amonestado por la autoridad, regreso a casa. Subo las escaleras a cuatro patas. Quiera Dios que mi vecina no me vea en esta condición tan degradada.
- 65 03. 10 Todo me da vueltas. Mascullo unas oraciones y me meto en la cama. Todavía sin noticias de Gurb.

Darío Jaramillo Agudelo (nacido en 1947),
Poemas de amor, 1986.

1

Ese otro que también me habita,
acaso propietario, invasor quizás o exiliado en este cuerpo ajeno o de ambos,
ese otro a quien temo e ignoro, felino o ángel,
ese otro que está solo siempre que estoy solo, ave o demonio
5 esa sombra de piedra que ha crecido en mi adentro y en mi afuera,
eco o palabra, esa voz que responde cuando me preguntan algo,
el dueño de mi embrollo, el pesimista y el melancólico y el inmotivadamente alegre,
ese otro,
también te ama.

11

10 Poemas de circunstancia para decir el amor
y también poemas trascendentales para decir el amor:
vano intento de la letra hacer la crónica del instinto certero,
vano intento decir el amor.
Este feliz disparate nunca será alcanzado por la ebriedad de la palabra
15 o el desquiciado barrunto de poeta.
Acaso el silencio sea la única cordura del amor
y decirlo su locura más tonta.

Grace Chua, "Love song, with two goldfish".

He's a drifter, always
floating around her, has
nowhere else to go. He wishes
she would sing, not much, just the scales;
5 or take some notice,
give him the fish eye.

Bounded by round walls
she makes fish eyes
and kissy lips at him, darts
10 behind pebbles, swallows
his charms hook, line and sinker

He's bowled over. He would
take her to the ocean, they could
15 count the waves. There,
in the submarine silence, they would share
their deepest secrets. Dive for pearls
like stars.

But her love's since
20 gone belly-up. His heart sinks
like a fish. He drinks
like a stone. Drowns those sorrows,
stares emptily through glass.

the reason, she said
25 she wanted
and he could not give
a life
beyond the bowl